

## Marché

# ART PARIS, UNE ÉDITION « SOLIDAIRE »

Prévue en avril, puis reportée en raison de la pandémie, la Foire d'art moderne et contemporain s'installe au Grand Palais, à Paris, dès la rentrée. Tour d'horizon.

Après de vagues-hésitations, Art Paris a finalement décidé d'investir physiquement la nef du Grand Palais à la rentrée. Comme nombre de ses comparses, la Foire d'art moderne et contemporain a dû annuler au printemps sa 22<sup>e</sup> édition, en raison de la crise sanitaire liée à la propagation de la pandémie de coronavirus. Touchée mais pas coulée, la Foire a su rebondir en s'offrant une version *online only*, système du « monde d'après » qui s'est assez rapidement imposé depuis l'édition numérique d'Art Basel Hong Kong inaugurée le 20 mars.

### NOUVEAUX EXPOSANTS ET FIDÈLES DÉFENSEURS

Lancée le 25 mai dernier et accessible jusqu'à l'automne 2020, la plateforme d'Art Paris a attiré les collectionneurs grâce à des plans interactifs et des visites virtuelles. « Nous avons comptabilisé plus de 10 000 connexions par jour, a contrario de 1 500 habituelle-

*pas adhéré au projet ne croyaient pas dans le digital, privilégiant les échanges physiques. Pour ma part, je pense que le virtuel seul ne résout pas tout : il faut une combinaison avec un événement réel et physique afin de toucher et de voir les œuvres. De nombreux collectionneurs sont animés par cet état d'esprit. »*

**« Notre force est d'être une Foire locale et régionale et de ne pas dépendre du marché international, malgré la présence d'enseignes de classe mondiale. »**

Art Paris reste donc l'une des rares foires maintenues contre vents et marées, malgré des défections notables. Une trentaine d'enseignes se sont retirées, dont trois membres du comité de sélection (Dominique Fiat, NeC et Thomas Bernard - Cortex Athletico), en rai-



« Nous avons comptabilisé plus de 10 000 connexions par jour, a contrario de 1 500 habituellement », affirme Guillaume Piens, commissaire général de la manifestation. « Du côté des ventes, certaines galeries ont gagné leur pari de miser sur le digital, puisqu'elles ont trouvé des acheteurs. Nous avons remarqué que les acquéreurs étaient généralement de nouveaux clients, venus physiquement dans les galeries avant le confinement. De nombreuses œuvres ont été vendues, souvent entre 1 500 et 3 000 euros, les marchands préférant garder leurs belles pièces pour plus tard », ajoute le commissaire général, qui soutient par ailleurs que « la plupart des galeries ont accueilli favorablement la formule numérique. Celles n'ayant

Maria Helena Vieira da Silva,  
Composition, vers 1961, gouache.  
Courtesy Galerie Jeanne Bucher Jaeger



membres du comité de sélection (Dominique Fiat, NeC et Thomas Bernard – Cortex Athletico), en raison d'un différend né d'une contestation concernant les modalités de remboursement des frais du stand. Ces galeries – notamment Georges-Philippe et Nathalie Vallois, Sator, La Patinoire Royale ou Ségolène Brossette – n'ont, à ce jour, pas montré leur intention de réintégrer la 22<sup>e</sup> édition d'Art Paris. Néanmoins, la Foire ne perd pas la face. Les conditions sanitaires s'améliorant – en dépit d'un léger regain de la pandémie en France –, Art Paris doit réunir près de cent dix galeries, hexagonales et étrangères (au lieu de cent cinquante habituellement) dans un Grand Palais réaménagé : des allées latérales ont été supprimées et l'allée centrale a été élargie afin de fluidifier les flux et éviter les bains de foule.

« Cette 22<sup>e</sup> édition symbolise une renaissance pour le Salon, ainsi

qu'une résistance pour le marché de l'art. Nous avons été arrêtés en plein vol et, malgré une organisation qui a pu paraître foraine, les galeries nous ont fait confiance » apprécie Guillaume Piens. En effet, de nouvelles enseignes ont rejoint la sélection, comme Perrotin, qui prend un espace important de 175 m<sup>2</sup>, mais qui, pour l'heure, n'a pas indiqué quels artistes seront à l'honneur – « probablement un group show », souffle la galerie. De même, Véronique Jaeger, directrice de la galerie Jeanne Bucher Jaeger, estime sa présence « fondamentale, d'une part pour montrer aux artistes que nous sommes là, d'autre part pour les collectionneurs. La rentrée sera difficile pour tout le monde, mais il faut se rendre disponible pour le marché. » Pour le commissaire général d'Art Paris, « le ralliement

de nouveaux venus tels que Perrotin est hautement symbolique. Être solidaire et renforcer la place parisienne, tel est le dictat de cette participation. En temps de crise, il faut se montrer présent : les collectionneurs seront là et veulent acheter de l'art, une valeur refuge par excellence. »

Parmi les participants figurent également d'ardents défenseurs du Salon, à savoir Claude Bernard, Nathalie Obadia et Daniel Templon, et ce, bien que la Fiac – encore non confirmée à l'heure où nous bouclons – doive suivre. « Les galeries ont compris que le public n'est pas le même, qu'il faut être partout. Les gens viennent acheter à Art Paris, car les prix sont plus accessibles, les belles pièces dépassant rarement 100 000 euros. Notre force est d'être une Foire locale et régionale et de ne pas dépendre du marché international, malgré la présence d'enseignes de classe mondiale. Nous sommes complémentaires plutôt que supplémentaires », pointe Guillaume Piens. Une analyse qui fait sens à l'heure des récentes – et peu rassurantes – annulations de Frieze London, de la Biennale Paris (transformée en vente aux enchères avec Christie's, en octobre), d'Art Basel et du PAD London. « Une belle opportunité pour Art Paris d'être la première grande foire de la rentrée. Elle donnera le tempo du marché », juge-t-il.

#### DE LA SCÈNE FRANÇAISE AUX TALENTS ÉMERGENTS

Un tempo rythmé par divers axes. D'une part, comme à son habitude, Art Paris fait le choix de soutenir la scène française. Daniel Templon met ainsi en lumière les *Engrammes*

Roland Flexner, *Untitled, LGY 64, 2012, graphite liquide sur papier.*

Courtesy de l'artiste et galerie Nathalie Obadia

d'Abdelkader Benchamma (30 000-50 000 euros), tandis que Roland Flexner trône chez Nathalie Obadia ou que la galerie La Forest Divonne dévoile les photographies envoûtantes d'Elsa & Johanna (moins de 5 000 euros). D'autre part, Art Paris entend explorer les territoires de la péninsule ibérique – en réduisant cependant la voilure de ce programme, crise sanitaire oblige –, à l'instar de la galerie Jeanne Bucher Jaeger, qui expose la scène portugaise (Michael Biberstein, Rui Moreira et Maria Helena Vieira da Silva), ou de Marc Domènech, qui rend hommage aux surréalistes tels que Julio González et Óscar Domínguez.

Le Salon propose par ailleurs diverses expositions monographiques, comme celle des aérosols sur toile de Jules Dedet Granel (dit L'Atlas) à la galerie Géraldine Zberro (5 000-10 000 euros). Enfin, le secteur « Promesses » accueille de jeunes galeries, souvent étrangères, afin de présenter le travail de talents émergents : la galerie abidjanaise Véronique Rieffel accroche ainsi sur ses cimaises les œuvres recyclées de Clay Apenouvon et celles sur papier de Najia Mehadji (de 5 000 à 15 000 euros). Une édition certes plus petite mais tonique !

ARTHUR FRYDMAN

Art Paris, 10-13 septembre 2020,  
Grand Palais, avenue Winston-  
Churchill, 75008 Paris, artparis.com